

*Préface de l'éditrice*  
**Angelika Sandtmann**

Au premier coup d'œil, il y a quelque chose à considérer de particulier dans cette édition : **Die Drei** fut fondée voici cent ans. La revue parut pour la première fois en février 1921, à l'occasion des 60 ans de Rudolf Steiner et elle est ainsi la plus ancienne des revues anthroposophiques encore existantes à l'intérieur du mouvement anthroposophique. Pour ce numéro du double jubilé, le *design* [en anglais dans le texte, pour « motif », *ndt*] de l'époque a été rappelé à la vie une fois encore, sous un nouvel habit changeant de couleur.

Dans le numéro de décembre 2019, Claudius Weise avait déjà esquissé l'histoire mouvementée de la revue, avant tout sous le point de vue des cheminements qui ont été parcourus au cours de ces années, afin d'assurer le futur économique de la revue. Son aperçu déboucha dans l'annonce d'une reprise d'un rythme bimestriel de parution déjà pratiqué dans le passé.<sup>1</sup>

L'attention doit se porter à présent sur les intentions de la revue. Selon la déclaration d'intention du numéro inaugural de 1921, **Die Drei** « désirait collaborer au renouvellement de la science, de l'art et de la vie sociale »<sup>2</sup>, celle-ci peut éventuellement sonner de manière présomptueuse tout d'abord, à partir de la vision que nous en avons aujourd'hui. Ce que l'on pouvait avoir alors à l'esprit s'éclairait plus précisément sur l'arrière-plan de la situation de l'époque. La création de cette revue intervenait quelques années après la première Guerre mondiale, alors que la vie quotidienne était encore imprégnée des répercussions funestes de la guerre et l'on aspirait alors à un nouveau commencement. Il s'agissait pour un grand nombre d'êtres humains aussi d'une nouvelle orientation spirituelle qui devait opérer jusque dans la vie pratique. L'intérêt grandissait pour l'anthroposophie et à cette époque on se procurait plus d'occasions de présentations publiques sous la forme de tournées de conférences (avec quelques 20 000 auditeurs), cours universitaires et congrès. À la Pentecôte 1922, eut lieu à Vienne le *Congrès international Est-Ouest*, aux conférences vespérales réunissant quelques 2 000 auditeurs, douze jours durant. La démarche publique de Rudolf Steiner connut cette même année-là une fin abrupte. Avec l'attention croissante portée sur l'anthroposophie, la communauté de ses opposants augmentait dans le même temps. En mai 1922, on en vint aux mains avec des milieux racistes (*volkische Kreise*) lors de deux conférences, dont une tentative d'attentat sur la personne de Rudolf Steiner. Sur la base de celle-ci son activité conférencière publique dut s'arrêter en Allemagne. Dans le premier numéro d'avril 1921 qui suivit celui inaugural,

Rudolf Steiner salua la parution de la revue par des paroles de bienvenue et les relia à l'espoir de diffuser la connaissance anthroposophique à « d'autres milieux plus vastes »<sup>3</sup>. En complément à la science naturelle orientée sur ce qui est perceptible par les sens [ordinaires, *ndt*] et qui œuvre avec les méthodes d'expérimentations extérieures, il décrivit des formes d'accès spécifiques à la vie de l'âme et aux processus spirituels. Ceux-ci ne peuvent guère être mis en valeur avec les moyens de l'expérimentation extérieure. À cette occasion Rudolf Steiner ne se servit pas de l'une contre l'autre, il insista plutôt sur le fait que l'anthroposophie se trouve aussi « éloignée de la mystique nébuleuse que la vraie recherche scientifique »<sup>4</sup>.

Je vois aussi **Die Drei** attachée à l'impulsion d'une nouvelle façon de voir, de réaliser une expérience cognitive [totalement consciente, *ndt*] et d'un penser proche de la réalité. Et pourtant la préoccupation centrale est devenue autre durant ces cent années passées. À l'époque, il s'agissait de faire connaître l'anthroposophie en tant que telle à tous ceux qui étaient capables de s'y intéresser. Aujourd'hui les circonstances se sont presque inversées : chacun croit connaître plus ou moins bien l'anthroposophie et même aussi comment pensent les anthroposophes. Mais avec cela, celle-ci est devenue une caricature de ce qu'elle entendait être à l'origine. À la naissance de cette caricature contribuent hélas par trop aussi des êtres humains qui méconnaissent l'anthroposophie dans son contenu d'enseignement et qui la diffuse à l'instar de clichés. Des manières de voir dogmatiquement rigidifiées, la réduction aux contenus, des traditions congelées, une tendance à la canonisation, et d'autres, tout cela crée un climat qui alourdit son acquisition par le travail personnel et la présence même de l'esprit anthroposophique au sein même de ce travail d'acquisition. Lorsque d'une manière exemplaire on met à profit l'appel à l'idéal de « l'éducation à la liberté » et qu'on se laisse personnellement restreindre pour le justifier, alors la liberté se voit confondue à l'entêtement et dans le même temps, on produit une diffamation généralisatrice de l'anthroposophie à laquelle on apporte son concours.

1 Voir Claude Weise : *In eignener Sache* [Pro domo], dans **Die Drei** 12/2020, pp.4-6. [Traduit en français : DDCW1220.pdf]

2 Sigismund von Gleich : *Was gewollt ist* [Ce qui est voulu], dans **Die Drei** 0/1921, p.4.

3 Rudolf Steiner : *Ein Geleitwort* [En guise de préface], dans **Die Drei** 1/1921, p.4.

4 À l'endroit cité précédemment, p.118.

Une attention particulière doit revenir au redressement de l'image ainsi déformée. Or des articles qui décrivent l'accès individuel à chaque positionnement de problème peuvent y contribuer. Cela requiert du courage, comme celui qu'a esquissé Stephan Stockmar avec « l'état de pionnier autonome ».<sup>5</sup>

Lorsque aujourd'hui, dans le discours public, comme cela va de soi, l'anthroposophie est tout d'une haleine désignée avec l'ésotérisme et mise au même niveau de ce qui est hostile à la scientificité (comme directement dans l'expression qui circule : « penser anthroposophique/ésotérique »), cela nécessite la correction d'une image largement déformée. Si avec cela, on veut affirmer une opposition entre rationalité et ésotérisme, alors cela ne concerne pas l'anthroposophie. Or des contributions n'ont eu de cesse de paraître dans cette revue qui conduisent une telle affirmation *ad absurdum*, par exemple les développements de Martin Basfeld au sujet de Elizabeth Vreede<sup>6</sup> ou bien des présentations de Hans Christian Zehnter sur le cheminement qui va de l'acte du voir à celui intuitif du contempler.<sup>7</sup> Il vaut la peine de continuer de renforcer cela, quand bien même il faille souvent pour cela des présentations plus longues que ce qui est en usage dans la plupart des revues.

Je remercie du fond du cœur l'équipe rédactionnelle autour de Claudius Weise, avec Stephan Eisenhut, Corinna Gleide et Christoph Hueck, pour leur travail mené avec beaucoup d'exigence depuis plus de cinq ans. Mes remerciements s'adressent aussi aux autrices et auteurs pour leur collaboration dans l'élaboration de la substance spirituelle et aux lectrices et lecteurs pour leur intérêt, lequel nous donne du courage et nous permet de poursuivre la publication de la revue.

Depuis l'année dernière, nous vivons des temps mondialement inhabituels, dans lesquels presque tout menace de chanceler par la pandémie persistante, laquelle n'est guère encore maîtrisable. Dans

cette vaste crise, le journalisme se voit placer devant la tâche extraordinairement difficile d'apporter de la lumière dans l'obscurité, au moyen de contributions de qualité, et de fournir des points de vue pour la formation d'un jugement autonome chez les lectrices et lecteurs. Je ne puis passer sous silence ici mon estimation que ces derniers mois *Die Drei* n'a pas rendu justice à sa propre revendication. J'ai fait part à la rédaction qu'en considération de l'épidémie coronavirale, je ne suis pas en accord avec elle. Selon la vision que j'en ai, elle a fait la part belle à une critique fondamentale des mesures en vigueur prises pour juguler l'épidémie qui débouche sur une position « pour » ou « contre ». Est-ce donc si surprenant que dans la dynamique et la complexité de la situation au prise avec énormément d'exigences contradictoires, il y eût des erreurs et des contradictions à l'ordre du Jour ? Pour autant que j'apprécie que *Die Drei* apporte sa contribution aux perspectives peu prises en compte ainsi que sous maints points de vue à des informations fondamentalement bien étayées en arrière plan, autant je tiens cela pour problématique, voire même dangereux, lorsque dans les présentations, souvent des polarisations généralisatrices, sont adoptées ou bien « balancées sous-le-seuil » [guillemets du traducteur] (par exemple, « ceux qui sont adaptés » versus « ceux qui sont éveillés » ; ceux-là qui regardent « en-deçà » et ceux-ci qui regardent depuis « l'au-delà » du seuil ; les « puissants » versus « ceux qui sont placés en tutelle », etc.). Avec cela, l'antagonisme enflammé dans la société se voit entretenu entre ceux qui recommandent et leurs opposants. En outre de telles simplifications nuisent au crédit de l'anthroposophie, nourrissent la formation de clichés et sont dommageables à la formation du jugement autonome.

Ainsi se présentent des tâches particulières d'un grand poids, à l'aube de ce second siècle d'existence de la revue *Die Drei*, qu'il vaut de maîtriser ensemble. Par ailleurs, on s'en tiendra au statut rédactionnel particulier. En conséquence de cela je ne m'imisce pas dans le choix et la rédaction des contributions isolées, la responsabilité en ce domaine repose pour ceci entièrement sur la rédaction. Sur la syntonie des lignes de conduite rédactionnelles, la discussion est en cours. Une investigation ouverte aux résultats dans la fréquentation de situations complexes, qui contribue à une culture de l'entendement compréhensif et s'efforce aux propositions d'action positives. J'en serai reconnaissante au plus grand nombre possible de tous ceux qui se joindront à nous.

*Die Drei* 1/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

5 Stephan Stockmar : *Wie kommt Neues in die Welt ? Von der Ressourcenverwaltung zur Zukunftsgestaltung* [Comment le nouveau vient-il au monde ? De la gestion des ressources à la configuration du futur — **Partie I**] dans *Die Drei* 11/2019, p.32. [Traduit en français : DDSS1119.Doc]

6 Martin Basfeld : *Elizabeth Vreede und die Spiritualisierung der Wissenschaft* [Elizabeth Vreede et la spiritualisation de la science] dans *Die Drei* 12/2019, pp.63-74 ; du même auteur : *Der Beginn einer Astrologie als sozial Wissenschaft — Elizabeth Vreede und die Verbindung der Sternennwelt mit dem Sonnenwesen der Philosophie* [Le commencement d'une astrologie comme science sociale — Elizabeth Vreede et le lien du monde stellaire avec l'essence solaire de la philosophie] dans *Die Drei* 7/8 2020, pp.61-. [Tous deux traduits en français : DDMB1219.Doc et DDMB7820.Doc]

7 Hans-Christian Zehnter : *Sieht man Licht, dann schaut man Licht* [Si l'on voit la lumière, alors c'est que l'on contemple la lumière] dans *Die Drei* 7/8 2020, pp.61-73. [Traduit en français : DDHCZ7820.Doc]